

fond du calice du salut, qu'il puisait chaque matin la provision des forces nécessaires pour atteindre le jour suivant. Cette influence physique de l'Adorable Sacrement était chez le Curé d'Ars chose visible et aisément remarquable ; et l'on peut dire en toute vérité que l'Eucharistie était sa véritable vie, son unique réconfort. C'était là le sentiment de tout ceux qui, frappés de ces perpétuelles alternatives d'épuisement et de restauration physiques chez l'homme de Dieu, cherchaient à en découvrir la cause. " Je crois, disait l'un d'eux, qu'il viendra un temps où le Curé d'Ars ne vivra que de l'Eucharistie."

Mais depuis longtemps déjà l'âme du saint Curé aspirait plus haut encore. Ce n'était plus seulement du Dieu caché ici-bas sous les voiles du mystère qu'il avait faim et soif, mais du Dieu glorieux qui règne dans le Ciel, de ce Dieu dont les élus voient et adorent éternellement la face adorable.

A l'exemple du grand Apôtre, il souhaitait la dissolution de son corps et appelait de tous ses vœux le bienheureux instant qui le mettrait pour jamais en possession de Celui pour l'amour duquel il s'était si totalement constitué *hostie*.

Cette pensée du Ciel, de Dieu toujours adoré, toujours possédé, l'absorbait, et revenait fréquemment dans ses dernières instructions; et, ravi, transporté par cette pensée, il s'écriait, les yeux baignés de larmes et avec ce frémissement d'amour qui lui était ordinaire : " Ah ! quand on pense au Ciel, peut on encore aimer la terre?... Au Ciel, nous dirons à Dieu : Mon Dieu ! Je vous vois ! Je vous tiens ! Vous ne m'échapperez plus ! Jamais ! Jamais !..."

Dieu ne pouvait demeurer sourd aux instances de celui qui avait toujours si docilement accompli ses volontés adorables, ni refuser d'apaiser cette soif de lui-même qui tourmentait l'âme de son *bon et fidèle* serviteur... Le 4 août 1859, le saint Curé d'Ars s'éteignit doucement, sans agonie, consolé par la visite de Celui qu'il avait tant de fois visité et consolé lui-même dans son Tabernacle.

Sa vie n'avait été que la réalisation vivante et persévérante de ces belles paroles qu'il adressait un jour à ses chers paroissiens : " Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour Lui : ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui ; c'est ainsi qu'on arrive au Ciel !"